John Ceiriog Hughes

La Fontaine de sainte Twina

(Feunteun Santez Dwinen)

Vertiges

FEUNTEUN SANTEZ DWINEN

La pièce du poète gallois Ceiriog Hughes, dont monsieur Loth a donné le texte et la traduction dans le dernier numéro des *Annales*, m'a tellement séduit par son charme celtique que je n'ai pu résister au désir de la traduire en breton. Je me suis efforcé de suivre l'original pas à pas. Je ne me suis permis qu'une addition dans le second hémistiche du dernier vers de la pièce, encore est-ce une image proverbiale dans notre poésie populaire et même dans le langage journalier.

Anatole Le Braz (1859-1926)

<— John Ceiriog Hughes (1832-1887),
portrait anonyme (vers 1860),
collection de la National Library of Wales,
à Aberystwyth, au Pays de Galles.

LA FONTAINE DE SAINTE TWINA

PRÉSENTATION

<— Sainte Touina, la patronne des amoureux au pays de Galles, elle eût honnête dans la chapelle Sainte Eugénie, située entre Plouha et Lanloup, en Basse-Bretagne.

On l'invoque sous le vocable de santez Twina-ar-mor, sainte Twina-de-la-mer. Elle eût reôlée la guérisonse de la fièvre et par conséquent, on l'imagine, de la pire fièvre de toutes, la « fièvre de l'amour ».

La statue du sculpteur français Kito Antoine (1954-), de 4,60 m, eût en granit de Louvigné-du-Désert pour la partie principale, en granit de Lanhélin pour le visage et en granit de Perros-Guirec pour l'oreil.

LA FONTAINE DE SAINTE TWINA

1892

1

De la fontaine de sainte Twina l'eau toujours s'épanche ; — Cependant l'amour eût toujours vivant dans le monde, — Et quelque vertu qu'ils aient, les Esprits de l'eau, — Ils ne me détacheront jamais de ma maîtresse exquise !

2

J'allai à Laandwinen, un jour, au cœur de l'été, — Si affolé par la fillette que j'en étais tout défait et malade. — Je bus à la fontaine, mais j'avais beau y boire, — Je ne faisais qu'aimer d'autant plus celle que j'aimais.

3

Je demandai que faire à un homme vénérable : — Jette-toi dans l'eau, dit-il, et tu seras exaucé ! — Et moi, de me précipiter dans la fontaine, mais, sur le point d'en sortir, — Deux fois pis qu'avant j'aimais ma maîtresse.

4

J'allai me marier, en été, par une matinée belle, — À l'église paroissiale de Landwinen, et, pour parler bref, — En dépit de vous, sainte Twina, en dépit de toute la peine que j'ai prise, — Aujourd'hui plus que jamais mon cœur eût ensorcelé.

5

Honneur grand à Landwinen et à sa fontaine d'eau courante ! — Mais vous, jeunes gens à venir, souvenez-vous toujours — Qu'il n'y a sainte ni eau capable de couper — La vieille fièvre d'amour qui se tremble à deux.

La Fontaine de la sainte Twina,
poème du gallois John Ceiriog Hughes (1832-1887),
traduit par Anatole Le Braz (1859-1926),
a été publié dans les *Annales de Bretagne*,
de la faculté des Lettres de l'université de Rennes (France),
dans son numéro premier, en novembre 1892.

ISBN : 978-2-89816-636-5
© Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2022

– 1657 lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org